

L'antenne-relais n'est pas passée

BLOCUS, en pleine rue, un dimanche à 7 heures... Les habitants de la rue Simplon dans le XVIII^e arrondissement se sont levés très tôt hier matin. Objectif : barrer la route à l'arrivée d'un camion-grue venu préparer l'installation d'une antenne-relais téléphonique sur un immeuble du n° 5.

« Depuis quinze jours, on savait qu'Orange avait l'intention de démarrer les travaux d'installation d'une nouvelle antenne ici, explique Frédéric, un des responsables du blocus. On s'est partagé les rôles pour surveiller l'arrivée des engins de chantier. Ce matin (hier), on était prêt à agir. »

Des vigies aux fenêtres prêtes à intervenir

Dès que le camion-grue a pointé une première roue, une vingtaine d'habitants sont descendus de leurs appartements pour bloquer le chantier. « Il y a une école au n° 14 et une crèche à proximité. On ne peut pas installer des antennes comme ça sans se sou-



PARIS, RUE SIMPLON, HIER, 8 HEURES. Des habitants sont descendus pour empêcher les travaux préparatoires à l'installation d'une antenne-relais. (DR/HELENE BARBIER DU VIMONT.)

cier de l'entourage », poursuit Frédéric, qui fulmine contre la mairie de Paris qui a autorisé ce projet. Dans la

rue, les riverains n'étaient pas seuls. Hier, ils ont reçu l'aide de l'association Robin des toits, opposant de la

première heure aux antennes-relais. A l'Hôtel de Ville, on confirme l'autorisation : « Cette demande a été acceptée par la commission de la charte des antennes-relais créée par la mairie pour veiller à la bonne conduite des opérateurs, explique un responsable du service communication. La question de la crèche a été soulevée : d'après les éléments techniques fournis par l'opérateur, le champ électromagnétique de l'antenne ne concerne pas cet établissement. Toute la procédure a fait l'objet d'une information des habitants il y a plusieurs mois, sans susciter particulièrement d'émotion. »

Les riverains n'en démordent pas : ils s'opposent par tous les moyens à l'arrivée de l'antenne. « Il y a eu une information, c'est vrai, mais réduite au minimum. Enormément d'habitants de la rue ont découvert le projet seulement quand on leur en a parlé, il y a deux semaines, rétorque Frédéric. Maintenant, on prend des tours de garde : les gens restent à leur fenêtre et surveillent. A la moindre alerte, on est dans la rue ! »